



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

La Vie Du Bien-Heureux Pere Louys Gonzague, de la Compagnie de Iesus.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75783](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75783)

grands vaisseaux Indiens perdirent leurs anchres & cordages, & s'entre-choquerent & briserent: & si le Pere eust couché ceste nuit là en la maison Royale, sans doute qu'il eust eu beaucoup à souffrir.

Vne autrefois cheminant par l'Andalousie il recontra le fils du Presidēt de Calle: ils arriuerent à l'hostellerie, qu'il estoit si tard que le Pere se retira dans vne chambre pour faire oraison comme il auoit de coustume, l'autre se chauffoit auprès du feu assez loing de là: comme ils deuisoient à leur aise le Pere sortit à l'improuiste, criant: *Sorrez Messieurs*: ceux qui l'ouyrent fortirent sans sçauoir pourquoy, & ils ne furent pas si tost dehors, qu'il tomba vn pan de la muraille du logis avec vn grand debris.

Allant d'Espagne en France avec le Cardinal Alexandre, le Pere Suarez l'accōpagna iusqu'à la Miradole; en prenant congé de luy il predict qu'à peine arriueroit-il viſ à Rome, & que Suarez seroit derechef Prouincial de Castille, ce qui aduint

En mourant il dit au Frere Marc son compagnon, qu'après son decez il s'en iroit aux Indes travailler pour le seruice de Dieu, encore que Marc n'eust iamais pensé à le procurer ny desirer: neanmois cela succeda.

Vn grand Seigneur d'Espagne estoit fort irrité contre son fils aîné, le Pere Borgia le coniuira d'oublier tout cela, & de recevoir son fils en sa grace, dont le Seig. s'offensa, & luy tint de rudes paroles, montant à cheual pour aller à la chasse. Le Pere se teut, & resolut de s'en adresser à Dieu ce Seign. se trouua aussi-tost surpris d'une fièvre qui le mit en apprehension de mourir. Alors il luy cheut au cœur, que Dieu le punissoit d'auoir reiecté les paroles de son seruiteur, lequel il enuoya querir promptemēt: luy demandāt pardon, & se remettant en ses mains le Pere dit la Messe pour sa santé, & il la recouura entierement, ainsi ce Seigneur deueura obligé au Pere, & en paix avec son fils.

LA VIE DV BIEN-HEUREUX
Pere Louys Gonzague, de la
Compagnie de Iesus.



Louys Gonzague estoit fils aîné de Ferdinand de Gonzague, Prince de l'Empire: Marquis de Castillō en Lōbardie, proche parent des ducs de Mantouē, & de Marthe Taue, Sātene de Quiers en Piedmont, laquelle auoit esté Dame & fort fauorie de la Royne Ysabel, femme de Philippe second, que le Roy & la Royne marièrent en leur Cour avec ce Marquis de Castillon. Apres leur mariage ils se retirerent en Italie, où la Marquise qui estoit fort deuote se trouuant deliurée du bruit & des soings de la Cour, commença à s'adonner du tout à Dieu suppliant Nostre Seigneur de luy donner vn fils qui le seruiſt parfaitement en la sainte Religion. Elle se trouua grosse de nostre Louys, & en son accouchement elle eut de si grandes douleurs & si peu de force qu'au iugement

des Medecins la mere ny l'enfant ne pouuoient viure: elle eut recours à la tres-saincte Vierge, Mere de misericorde, & fit vœu que si elle reschapoit de ce peril, & que sō fruiēt vint au mode d'aller en voyage à N. Dame de Lorētte, & d'y porter l'enfant avec elle. Fortifiée de ce vœu, l'enfant commença à venir & fut incontīnēt baptisé: craignant qu'il n'eust pas de vie: & la mere aussi au grand estonnement de tous ceux qui estoient presés: de façon que nous pouuons dire qu'il fut baptisé par l'intercession de la tres-saincte & sacree Vierge, & grace de N. Seig. auquel, il commença à viure auant que d'estre nay.

Il naquit à Castillon l'an 1568. le 9. de Mars, & le 20. d'Auril de la mesme année: Guillaume Duc de Mantouē fut son parrain. Ses pere & mere le firēt soigneusement nourrir, comme leur principal heritier & de deux de ses oncles freres de sō pere ausquels il deuoit succeder. Deslors qu'il commença à parler, la Marquise sa mere luy apprit le tres. S. Nom de Iesus, & de Marie, à faire le signe de la Croix, puis à dire l'Oraisō Dominicale & autres prieres: la deuotion & la crainte de Dieu luy estoiet tellement empraintes, que la nourrice & les seruantes s'estonnoient de le voir si enclin à bailler l'aumosne aux pauures. Aussi-tost qu'il commença à marcher il se retiroit en vn petit coïn pour prier Dieu & estoit si aimable, qu'il sembloit à ceux qui le portoient entre leurs bras, qu'ils tenoient vn Ange du Ciel qui les incitoit interieurement à deuotion: sa mere y prenoit vn singulier plaisir, mais son pere qui estoit soldat, eust mieux aimé le voir addonné aux armes & exercices de la guerre: où le voulant nourrir il l'amena à Casal, où l'on faisoit la monstre des gens de guerre que son pere menoit pour le Roy d'Espagne au voyage de Tunis.

Louys n'auoit lors que quatre à cinq ans, qu'il parloit en ce bas âge avec les soldats, de poudres d'arquebuses, & de canons, avec plus de courage que de discretion & de forces: tirant vne fois vn coup d'arquebuse il se brula la face, vne autrefois il y péſa perdre la vie mettāt le feu au petit canō d'artillerie: neantmoins N. S. le preserua, d'autant qu'il se vouloit seruir de luy pour sa gloire. Il apprit aussi parmy eux des paroles sales & libres, sans sçauoir ce qu'il disoit: mais ayant esté repris de son Gouverneur, il ne les profera plus: au contraire il fuyoit ceux qui les disoient, & demeura si honteux d'auoir vſé de ces mots qu'il n'entēdoit pas, qu'il les tenoit pour le plus grand peché qu'il eut cōmis en sa vie, & les pleuroit en ceste qualité lors qu'il estoit en Religion il cōptoit cela pour se confondre & mortifier, ayant esté si mauuais garçon. Estant paruenue en l'âge de 7. ans, où la raison commence à paroistre, il sembla que N. S. l'eust preuenue, & donné sa lumiere afin qu'il aimast de tout son cœur & affection. Comme il estoit encor en cet âge aduint qu'vn Religieux de S. François, du Conuent de sainte Marie, qu'on tenoit pour saint, voulant chasser les diables du corps de quelque persōne par le moyen des exorcismes, Louys s'y trouua parmy le peuple: les diables l'apperceuant, cōmencerent à crier, & le

20.
Iviii.

monstrer au doigt, disant, *Voyez cet enfant, il ira au Ciel, & y sera fort glorieux*: il sembla que Dieu luy eust fait dire, parce que veritablement des sa tendre ieunesse il estoit tenu pour vn Ange en sa vie & ses mœurs. Il disoit tous les iours les sept Pseaumes & les Heures de Nostre Dame, avec autres deuotions, à genoux, sans oreiller, ny autre chose dessous, mettant tousiours les genoux à terre, ce qu'il observa toute sa vie.

Estant en l'âge de 8. ans son pere visitant François de Medicis grand Duc de Toscane, son bon amy, laissa ses deux enfans Louys & Rodolphe à Florence pour les esleuer en la Cour de ce Prince, & leur apprendre la langue Toscane. Louys cependant frequenta soit l'oraison, & prit pour sa Dame & Aduocate la tres-glorieuse Vierge Marie: à laquelle il se recommandoit souuēt de tout son cœur, desirant de luy redre quelque agreable seruice: & pource il fit vœu de perpetuelle virginité à la gloire de la tres-saincte Vierge, lequel il garda si entierement toute sa vie qu'il parut assez que c'estoit vn don rare fait de la main de N. S. par l'intercession de la Vierge des Vierges: car selon qu'asleurent ceux qui ouïrent sa confession generale, entr'autres le Cardinal Bellarmin, ce don fut si celeste, qu'il n'eut en toute sa vie aucun mouuement sensuel au corps, ny pensées ou imaginations en l'ame qui fut contraire à la resolution & au vœu qu'il auoit fait: aussi estoit-il maistre absolu de ses yeux, les retenant de telle façon qu'il les portoit tousiours bas sans regarder ny çà ny là. Quand il alloit par les rues, il abhorroit tellement de parler à des femmes qu'il les fuyoit: quāt il entroit en sa chambre, & que sa mere luy demandoit quelque chose par l'vne de ses seruantes, il n'attendoit pas qu'elles entrassent, ains il sortoit dehors, & sans la regarder faisoit responce à son message: quād il estoit seul avec sa mere il se tenoit clos, avec vne pudeur virginale.

Il commença aussi à se confesser plus souuēt à Florence, & fit vne cōfession generale au Recteur du College de la Cōpagnie de Iesus, avec vn particulier examē & diligence pleurāt tendrement ses pechez, comme s'il eust esté le plus detestable pecheur du monde. Il s'addonna tellement à la recollection des cet âge là à demeurer tousiours en garde, & vaincre toute les inclinations vicieuses, qu'il se retira des conuersations & entretenemens de ceux de dehors: mesme de ceux de sa maison. Il obeysoit respectueusement à son Gouverneur, il commandoit à ses seruiteurs avec grace & modestie, avec tant de pudeur & d'honesteté, que quād son valet de chambre l'habilloit il craignoit qu'il luy veit le bout des pieds: il oyoit tous les iours la Messe, & Vespres aux festes.

Louys demeura plus de deux ans à Florēce, où estant desia d'onze à douze ans. ayāt pris cōgé du Duc de Toscane, il s'en alla avec son frere Rodolphe demeurer à Mantouē, d'autant que le Duc de Mantouē auoit fait leur pere Gouverneur de Montferrat & le pere voulut qu'ils demeurassent en la Cour de son bien-facteur. Il fut attaqué là d'vne penible maladie de retention d'vrine: dōt il guarit ayant fait vne grande diette: mais estant

sain il la continua, non tant par necessité que par deuotion, & pour patir: en sorte qu'il se gasta l'estomach, & ne pouoit plus manger: & quand il s'efforçoit pour sustēter sa vie, il ne luy atreistroit riē dās l'estomach: ce qui l'affoiblit tellement qu'il n'eut plus de cōplexion: ce qui luy dōna occasion de s'exēpter des plaisirs & cōuersation des hōmes, demeurant seul, coy, retiré, lisant les vies des Ss. ou priant sans sortir le logis, sinon pour aller à l'Eglise, ou à quelque maison de Religion.

Là il prit resolution de quitter l'aisnēce à son frere Rodolphe (quoy qu'il en eust desia esté inuesty par l'Empereur) & suivre l'Etat Ecclesiastique, non pour y auoir des dignitez & reuenus de l'Eglise, ains pour vacquer plus librement à Dieu. Il retourna de Mantouē à Castillon, où N. Seig. l'illumina dauantage, & luy ouurit le chemin de la perfection. Il s'enfermoit le plus qu'il pouoit en sa chambre, & desployoit les voiles de sa deuotion, au fauorable vēt du S. Esprit qui les conduisoit: ses seruiteurs domestiques esmerueillez de la vie de leur maistre si ieune, l'espioient par fois & le voyoient prosterné par terre deuāt vn Crucifix. D'autres fois ils le trouuoient coy, tranquille, rauy, & suspendu, & du tout immobile comme vne statue. Depuis il s'addonna à lire vn liure du Pere Canisus, de la Compagnie de Iesus (homme rare & insigno en toutes sortes de sciences & vertus) où il apprit l'ordre, le moyen & le temps qu'il deuoit employer en son oraison: ce liurer, & les lettres des Indes l'affectionnerent à la Compagnie: les festes il alloit aux escolles où on enseigne la doctrine Chrestienne, & luy-mesme la monstroit aux enfans, sur tout aux plus pauures, avec vne rare modestie & humilité.

Il auoit l'œil à empêcher les discordes dās sa maison & à la regler selon l'obseruance des Cōmandemens de Dieu, & quand il sçauoit que quel qu'vn de ses sūjets estoit mal viuant, il l'aduertissoit de s'amender, & de ne plus offenser Dieu.

Le Cardinal Borromée Archeuesque de Milā, passant par Castillon, discourt longuement avec N. Louys, & fut tout esmerueillé des dons de Dieu, recognoissant en ce ieune homme tāt d'esprit & de fermeté, qu'il paroïsoit vn homme parfait: le Cardinal l'exhorta de communier souuēt (d'autant qu'il n'auoit point encore receu N. S.) luy donna vna briefue instruction comment il se deuoit preparer à le recevoir. Le S. ieune hōme la premiere fois qu'il alla à la Communion fit vne diligence extraordinaire d'examiner toute sa vie passée tout par le menu, & se confessa humblement, avec tant de regrets & de larmes, que son Confesseur eut moyen d'apprēdre de lui. Il frequenta depuis ce tres-sainct Sacrement de l'Autel, & demeura si deuot enuers N. Seig. qu'à chaque fois qu'il cōmunioit son ame receuoit vne celeste & interne consolation, demeurāt longuement à genoux immobile dās l'Eglise: & quand il oyoit la Messe apres la consecration il fondonoit en larmes, laquelle deuotion continua toute sa vie.

Son pere estant au gouuernement de Montferrat, il escriuit à sa femme qu'elle le vint trouuer avec ses enfans, auquel voyage Dieu preserua

20.
IWIN.
cet enfant d'un grand peril : car le carroce où il estoit se rōpit au bord du Tesin qui debordoit: sō frere Rodolphe qui estoit sur le deuat fut tiré par les cheuaux : Louys & son maistre demeurèrent dans le train de derriere au milieu de l'eau, qui les entraîna furieusement à val, iusqu'à ce qu'ils rencontrèrent vn trōc d'arbre, où les roues s'acrocherent, en sorte qu'on eut moyen de les tirer de ce danger: ils s'en allerent aussi-tost rendre graces à Dieu en vne Eglise qu'ils rencontrèrent là aupres.

Dans Casal du Montferrat, Louys accreut en vertus par l'usage des S. Sacrements, & son oraison continuelle, avec la communication qu'il eut là des Peres Capucins & Barnabistes (qui sont Clercs reguliers comme ceux de la Compagnie.) Là il resolut de sortir du monde, & avec le vœu de virginité qu'il auoit desia fait en Florence, iordre l'obediēce & la pauuerté Euangelique n'ayant lors que treize ans accomplis. Il ne determina pas en quelle Religion il entreroit, mais bien de celer son intention, & mener dans le monde vne vie Religieuse attendant que Dieu luy eust fait la grace d'accomplir ses desirs pour cet effect. Il estoit la plupart du temps retiré dans sa chambre: combien qu'il fut si delicat que les mains luy ensoient de froid.

Dauantage encore que ses repas fussent vne perpetuelle abstinence, il commença à ieusner au moins trois fois la sepmaine, les Vēdredis, & quelquesfois les Mercredis au pain & à l'eau, mangeât au matin trois trompes plantées en l'eau, & le soir pour sa collation vne rotie de pain sec, au reste à son ordinaire il estoit si sobre qu'il ne sembloit pas s'en pouuoir humainement sustenter si Dieu ne l'eust miraculeusement repu, d'aurāt que ceux qui le seruoiet afferment qu'il ne mangeoit pas la valeur d'une once. Il s'addonna d'autres penitēces & se disciplinoit du commencement trois fois la sepmaine iusqu'au sãg, puis apres tous les iours, en fin trois fois en 24. heures; il couloit dās son liēt vn aix pour dormir sur la dure: à faute de cilice il mettoit ses esperons entre sa peau & sa chemise qui le piquoient incessamment. La nuit que ses valets de chambre estoient endormis, il se leuoit secretemēt en chemise au cœur de l'Hyuer, & penetré des grands froids de Lombardie demouroit à genoux iusqu'à ce qu'il rōbast par terre de foiblesse par vne discrete, quoy que feruente deuotion de l'effort qu'il se faisoit d'estre attentif à l'oraison. S'estant couché vn soir il voulut dire les sept Psalmes, qu'il n'auoit peu dire le iour à cause d'un mal de teste qui l'en auoit empesché auquel il estoit sujet: il fit apporter de la chandelle aupres de son liēt, & renuoya coucher ses valets de chābre: le sommeil le gaigna, & s'estant endormy, le moucheran de la chandelle mit le feu dans son liēt: de façon que s'il ne se fust promptement esucillé, & ouuert la porte aux seruiteurs il eust esté bruslé ou estouffé de la fumée: ce fut vn miracle comment il peut eschapper, tout le liēt fut bruslé & ietté incontinent par les soldats dans le fossé, de peur qu'il ne cōsomast le reste. L'an 1581. l'Imperatrice Marie fille de Charles le

20.
IWIN.
Quint, & seur de Philippe II. part d'Alemagne pour s'en retourner en Espagne le Marquis Ferdinand l'accompagna avec tous ceux de sa maison, & la seruit en ce voyage: le Roy d'Espagne fist nostre Louys & ses deux freres Pages du Prince Jacques. Parmy tant de distractions qui se rencontrent en la Cour des Princes, il ne laissa pas d'estudier à la Logique & la Philosophie naturelle: il cōtinua la frequentation des Ss. Sacrements de Confession & Cōmunion, & avec son oraison. Il prend resolution d'entrer en Religion: Apres auoir demeuré vn an & demy en Espagne, il iugea que le temps estoit venu d'executer la resolution qu'il auoit prise en Italie de se faire Religieux, & pour s'asseurer en laquelle il deuoit entrer pour la gloire de Dieu, à quoy il visoit tousiours, il redoubla son oraison, suppliāt instāment N. Seig. de luy donner sa lumiere, & son esprit en vne affaire de telle importance. Il resolut d'entrer en la Compagnie de Iesus. Mais afin de s'asseurer dauantage, si c'estoient la volonté de N. S. l'an 1583, ayant desia atreint le seiziesme an de son aage, il prit le iour de l'Assumption de la tres-sacrée Vierge pour mediatrice, & cōmunia avec vne preparatiō & deuotion extraordinaire au College de la Compagnie de Iesus à Modrid où rendant graces apres la Communion, il oüy vne voix claire & distincte, qui luy dit qu'il se fist Religieux de ceste Compagnie, & qu'il ouurist tout son cœur à son Confesseur qui estoit du mesme Ordre: ce qu'il fit aussi-tost, & sceut de luy qu'on ne le receuroit pas sans permission de son pere, pour esuiter aux querelles & procez. Quand le Marquis sceut la resolution de son fils il en fut viuement touché & tacha par tous moyes à l'en diuertir: neantmoins le ieune homme se monstra si ferme, que les caresses ny les menaces de son pere ne peurēt esbranler ce cœur possedé de Dieu. Bref apres plusieurs allées & venues, fut accordé qu'il ne se feroit pas Religieux en Espagne, ains en Italie, où le Marquis vouloit s'en retourner: promettant à son fils de luy donner la congé & la benediction pour faire ce qu'il desiroit.

Son pere estāt de retour en Italie avec toute sa famille, l'an 1584. Louys pésa qu'il luy deuoit aussi-tost donner cōgé d'entrer en la Cōpagnie, selō ce qu'il luy auoit promis; mais il aduint biē autremēt d'autant qu'il l'enuoya visiter de sa part plusieurs Princes d'Italie, puis à Milan, pour negocier des affaires d'importance fort difficiles & embrouillées, que le S. ieune hōme mania prudēment & dextremēt & le Marquis auoit tant de regret de perdre son ainsé encōre qu'il le gaignast plustost, sur lequel il auoit ietté l'œil de sō esperāce, de son repos, & de la grādeur de sa maison, qu'il vsoit de tous les moyes pour les detourner de sa resolutiō.

Il se rangeoit sous les aisles de N. S. comme les pouffins, qui fuyās les ongles du Milā qui les veut emporter se rangent sous les aisles de leur mere: bref apres plusieurs cōbats, avec oraison, ieunes, disciplines, d'une merueilleuse force & perseverance, il fleschit le cœur de son pere, qui sembloit en cela inuicible, lequel luy donna congé avec sa benediction d'aller à Rome, & d'entrer en la

Compagnie: ce qu'il fit, apres auoir renoncé à son Estat, du consentement de l'Empereur (d'autant que c'estoit vn sief Imperial) en faueur de son frere Rodolphe: ce qu'il fit le 2. Nouembre 1585. à Mantouë. Apres tant de bourasque & de vents contraires, Louys vint à Rome accompagné de plusieurs seruiteurs que son pere luy bailla, au grand regret de tous ses suiets, lesquels le voyans partir pleurerent de perdre vn si bon Seigneur, & se plaignerent de quoy il les laissoit contre leur attente: mais il leur respondit en souffriant; qu'il est bien mal aisé que les Grands se sauuent: pour luy qu'il ne recherchoit que son salut, comme il leur conseilloit de faire, chacun en son endroit.

Passant par Lorette il communia en ceste sainte Chappelle, avec vne consolation extraordinaire, & faueur de la tres-sacrée Vierge sous son abry & protection. Estant arriué à Rome, apres auoir satisfait à sa deuotion, visitant les Eglises de la ville, il baissa les pieds de Sixte V. & prit congé de quelques Cardinaux de sa maison, puis entra au Nouiciat de la Compagnie de Iesus à saint André, le 25. de Nouembre 1585. iour de sainte Catherine, n'ayans pas encore dix-huit ans accomplis. L'adieu qu'il enuoya par ses seruiteurs au Marquis fut, *Oubliez vostre peuplé, & la maison de vostre pere: & à son frere Rodolphe, Celuy qui crains Dieu fera de bonnes œuures.* Estant mené en vne Cellule à l'escart, suiuant la mode de la Compagnie, pour faire sa premiere probation; en y entrant, il pensoit desia estre en Paradis, & dit ce verset du Psalmiste, *Voicy mon repos és siecles, i'habiteray icy, parce que ie l'ay choisi:* puis se prosternant par terre il remercia nostre Seigneur de l'auoir retiré de l'Egypte & conduit à la terre de promesse, abondante en lait & miel de consolatiōs celestes, s'offrant en perpetuel sacrifice à sa Maieité diuine en parfait holocauste, le suppliant d'affection de luy faire la grace de perseuerer & mourir en son amour & seruice. Durant sa vie il solemnisa deuotement le iour de son entrée en la Compagnie, & prit sainte Catherine pour son Aduocate.

Quand il fut au Nouiciat il reluisoit par dessus tous les Nouices, & faisoit reluire des rayons de toutes les vertus, son exterieur estoit modeste, sobre, austere, qui mortifioit ses passions, spécialement celle de l'honneur: il estoit humble, affable, & benin, tres-obeyssant aux Superieurs, deuot enuers Dieu, & despoüillé de toutes les affections de la chair & du sang, oubliant sa maison, sa patrie, ses parens, comme s'ils n'en eust point eu au monde: ce qui parut assez en la mort du Marquis son pere, qui aduint deux mois & demy apres son entrée en la Compagnie. L'on veid aussi veritablement comme il estoit mort à la chair & au sang, lors qu'estant à Naples on luy rapporta que le Patriarche Gonzague son oncle auoit esté fait Cardinal, dont il ne s'esmeut non plus que de chose qui ne le touchoit en rien. Il fut incontinent duit à l'usage & vie commune de la Religion, quoy qu'il fut nay grand Seigneur, & nourry delicatement, il ne vouloit qu'on vst

enuers luy d'aucune particularité, sous son pre-
 texte qu'il estoit de petite cōplexion. Au surplus il s'appliquoit aux plus vils exercices de la maison, comme s'il n'eust iamais fait autre chose: & iugeant que le meilleur moyen pour estre parfait Religieux, c'estoit regarder sa regle comme dans vn miroir, & obseruer exactement toutes les regles de son institut, tant soient elles petites, il resolut de s'estudier à la parfaicte obseruance des regles de la Compagnie, ce qu'il fit fort bien. Estant allé quelquefois avec les autres Nouices à vn certain iardin & depuis à vn autre par ie ne scay quel accident, on luy demanda lequel des deux iardins luy sembloit le plus beau: il demoura tout confus, pensant n'en auoir veu qu'vn, tant il estoit absorbé en Dieu, & attentif à ce qu'il voyoit.

Apres auoir mangé trois mois dans le Refectoir du Nouiciat, il ne se souuenoit pas comment les tables estoient disposées; & luy ayant esté cōmandé d'aller querir vn liure qui estoit en la place du Recteur, il demada en quel lieu il s'assioit. Le Sacristin luy enioignit vn leudy S. de se tenir aupres du monument pour moucher les chandelles & flambeaux allumez deuant le tres-S. Sacrement: il se tint là plusieurs heures à genoux, sans leuer les yeux, ny considerer l'ornement & la richesse du monument: on luy demada depuis ce qui luy en sembloit, il respondit qu'il ne l'auoit pas regardé, n'estimât pas qu'il luy fust permis de ce faire, parce que le Sacristin ne luy auoit laissé le soin que des chandelles. Il eut vn grand scrupule, pensant que ses yeux eussent vacqué çà & là deux ou trois fois pour regarder ce que faisoit vn Frere qui estoit assis à la table aupres de luy: & rendant compte de ce scrupule au maistre des Nouices il luy dit que c'estoit le premier qu'il auoit eu de la veuë depuis qu'il estoit entré en la Compagnie.

Son oreille ne s'ouuroit iamais aux nouvelles, ny aux choses inutiles, Il sembloit qu'il eust totalement perdu le goust, car il ne scauroit point la viande, & ne la discernoit si elle estoit bonne ou mauuaise: sa langue estoit bridée, il parloit peu, & fort à propos.

Vn iour on luy bailla congé de sortir hors de la maison avec vn Prestre: or il auoit ouy dire que ceux qui sortoient n'auoient pas tousiours permission de parler, de façon qu'il porta vn liure spirituel pour lire, & ne dit pas vn mot au Prestre, lequel estât fort edifié de l'obseruance de Louys, ne luy voulut aussi parler. Ses propos estoient si mesurez, que deuant aller du Nouiciat à la maison Professe de Rome il demanda, si c'estoit vne parole oyseuse, *Je m'en vray à la maison Professe, ce mot de professe estant superflu, tant il auoit l'esprit vif & subtil: c'est vne chose certaine que pendant qu'il vescu en la Compagnie, il ne rompit iamais la regle de silence.*

Sur tout il estoit veritable en ses paroles, sincere & rōd, sans aucune equiuoque ny dissimulation, disant que la duplicité, artifice ou fiction au monde faisoit perdre la communication & commerce humain, seruans en Religion de venin à

la simplicité religieuse. Il mortifioit le sens de l'attouchement, & sa chair avec des disciplines, cilices, ieunes au pain & à l'eau, & autres penitences, avec austeritez corporelles qui n'estoient assez selon son desir, d'autant que les Superieurs le tenoient en bride, à cause de son peu de complexion. Il demandoit tousiours le plus pauvre habit: vne fois qu'on luy fit faire vne soutane neufue il en eut vne telle mortification, & repugnance, que le tailleur s'en aperceut deslors.

Toutes les Meditations qu'il fit durant quelques mois de la Passion de nostre Seigneur, il les dirigea à deraciner la vaine complaisance de soy-mesme; & obtenir par leur moyé le mespris & la sainte haine de son ame: il alloit volontiers par la ville de Rome, mal vestu demander l'aumône, la besace sur le dos, & estant enquis s'il ressen-toit point quelque vergogne & repugnance en cela il respondit que non, d'autant qu'il se repre-sentoit deuant les yeux Iesus-Christ, abbatu & humilié pour ses pechez, & la recompense eter-nelle qu'il donne pour ce qui est fait pour l'a-mour de luy: ioinct que ceux qui le voyoient en cet equipage neluy pouuoient faire hôte, s'il ne les cognoissoit point, & ceux qui le cognoissoient en estoient edifiez, & luy donnoient plustost suiect de vaine gloire que de mortification. Il prenoit le mesme plaisir d'aller aux festes catechiser dās les ruēs de Rome, les pauvres & les laboureurs & à seruir aux hospitaux, où il secouroit tousiours les plus infects & miserables, donnant en toutes choses l'exemple d'une parfaite obedience, hu-milité & charité.

Nostre Louys vescu tant si au Nouiciat en gran-de opinion de sainteté à Rome, & à Naples, & depuis estudiant es Colleges de Rome & de Mil-lan, augmentant tous les iours en vertu, & courāt à grand pas au sommet de la perfection: de ma-niere qu'un de ses copagnons qui demeura deux ans en vne mesme Celle avec luy, qui auoit char-ge de remarquer ses fautes: & de l'en aduertir ne peut iamais le reprendre d'aucune chose. Qui pourroit deduire en si peu de paroles les rares dons desquels N. S. I. C. enrichit son ame, les vertus illustres & heroiques dont il la decora? nous n'en dirons qu'en passant vn peu de ce que les autres ont deduit amplement.

Il estoit si addonné à l'oraison, qu'il sembloit que c'estoit toute sa vie, se rendant si soigneux de n'y manquer pas d'un seul point disant ordi-nairement que celui qui n'est pas homme d'orai-son & de recollections, ne parviendra iamais au haut degré de la sainteté, ny ne triomphera par-faitement de soy-mesme: que tout le trouble, mescontentement & immortification qu'on voit par fois au Religieux, ce n'est que la faute de s'exercer en la Meditation & Oraison qu'il ap-pelloit le court chemin de la perfectiō. Son plai-sir & ses delices consistoient au temps assigné à l'Oraison: auant que d'y entrer il se preparoit & recueilloit en soy-mesme, taschant d'auoir l'ame tranquille & libre ces sollicitudes & desirs impertinents: la nuit auant que se coucher, il employoit quelque temps à ordonner & aranger

la Meditation du lendemain matin. Quand on sonnoit l'oraison il s'agenouilloit aussi tost avec la plus grande reuerence & respect qu'il pouuoit demeurant si attentif à sa Meditation, que de peur de s'en distraire il n'eust pas voulu cracher quoy qu'il en eust besoin, aussi bien souuent ceste atten-tion d'esprit le debilitoit tellement, qu'après l'o-raison il ne se pouuoit leuer debout: & d'autre-fois il estoit si abstrait (specialement quand il con-templot les attributs diuins) qu'il ne scauoit où il estoit, iusqu'à ce que comme vn homme tout hors de soy, il fut rentré en soy-mesme: de façon que durant son Nouiciat il n'aperceut iamais le frere qui a charge de visiter ceux qui sont en oraison ny ne remarqua point que pas vn eust entré dans sa Celle. Il auoit vn don de larmes, lesquelles il respandoit si abondamment, que les Superieurs fu-rent contraints de l'obliger à les retenir, à cause du preiudice qu'elles pouuoient faire à sa santé: il estoit tellement maistre de son imagination, qu'il n'estoit point distrait en son oraison: de ma-niere qu'estant interrogé touchant cela en luy ré-dant compte de sa conscience, il luy respondit sim-plement que toutes les distractions qu'il auoit souffertes en son oraison durant six mois, ne scau-roient auoir duré le temps d'un *Aue Maria*, chose fort rare & admirable: Il receuoit aussi en l'orai-son vocale plusieurs goufts & sentimens spirituels, mesme quand il disoit les Pseaumes, Dieu luy do-noit des affections si suaves & vehementes, qu'il n'eust sceu prononcer le nom de Psaume. Il estoit tres-deuot à la sainte Passion de nostre S. s'at-tendrissoit à mediter les sacrez mysteres de nos-tre Redemption. Il auoit vne particuliere affe-ction au Ss. Anges notamment à celui qui le gar-doit: & escriuit vne deuote Meditation qui a esté imprimée avec celle du Pere Vincent Bruno de nostre Compagnie, & en la vie de N. Louys, de l'excellence des Anges. Que diray-je de la deuotion cordiale qu'il portoit au S. Sacrement de l'Autel, qui estoit telle, & si notoire, qu'on fut d'aduis de le peindre à genoux, adorant l'Hostie consacree? Ceste deuotion naissoit des goufts & sentimens remarquables qu'il receuoit en la sain-te Cōmunion: il auoit l'ame si pure, & se prepara-it si soigneusement à la Communion, & estoit extraordinairement chery de N. S. vne Commu-nion luy seruoit de preparatif pour l'autre, & il auoit partagé la semaine en diuerses deuotions pour cet effect il visitoit plusieurs fois le iour le tres-S. Sacrement: & le iour auant la Communion il ne parloit d'autre chose que de ce sacré myste-re, avec tant de ferueur, que d'autres Prestres tas-choient de l'ouyr, & deuotement. Apres la Cōmu-nion il se retiroit à part en vn coin immobile, rem-ply de celeste douceur, dont il auoit de la peine à se leuer, & sortir de là. Dés son enfance il s'estoit dedié à la sacrée Vierge, & l'auoit prise pour son Aduocate speciale luy offrant sa virginité; de fa-çon qu'il tascha de la louer & les seruir tous les iours de sa vie, ayant recours à elle en toutes ses neces-sitez, & en receuant le remede de sa benite main avec autres singulieres faueurs. Bref toute la vie de Louys estoit vne oraison continuelle, en la-

20. IVIN. quelle & au milieu des autres occupations exterieures il estoit visité & consolé de nostre Seigneur. La mortification qui est germaine de l'oraison accompagnoit ceste continuelle deuotion & familiarité singuliere avec Dieu. Il estoit tellement enclin aux penitences corporelles, que si les Superieurs ne l'eussent retenu, il eust encore dauantage accourcy les iours de sa vie, d'autant que la ferueur l'emportoit à des austeritez qui surpassoient ses forces: car il estoit si foible & debile, que la plupart des Peres le blasmoient de cela, & luy en faisoient scrupule, disans qu'il se tuoit: à quoy il respondit qu'il representoit son desir à ses Superieurs, & quand ils luy accordoient ce qu'il demandoit, il n'y alloit point de sa conscience à l'accomplir: s'ils l'en esconduisoient il offroit son desir à Dieu, adioustant que la plupart des Peres qui luy conseilloyent de se moderer en ses penitences n'en vsoit pas de mesme en leur endroit, & qu'il aimoit mieux imiter leurs exemples, que de suiure leurs conseils, qu'il estoit vn fer dur & tortu, qui estoit venu à la Religion, comme à vne fournaise pour estre amolli & redressé avec le marteau de la mortification & penitence que le temps de la faire, c'est quand l'homme est ieune & sain avec des forces corporelles, d'autant que la vieillesse est aceeblée de maladies, & tellement affoiblie, qu'elle n'en scauroit faire. Estant en l'article de la mort apres auoir receu le Viatique il declara en presence de plusieurs. P. qu'il ne faisoit scrupule, sinon des penitences qu'il auoit obmises à faire, ayant executé les autres, plus par obedience que de sa propre volonté: que si les Superieurs luy refusoient quelque penitence, il taschoit à la recompenser par vne actiō spirituelle, & ne laissoit eschapper aucune occasion de mortifier son corps, soit à marcher ou se tenir debout, ou assis, cherchant quelque sorte d'incommodité. Que diray-je de la mortification interieure de ses passions, esquels il n'auoit gueres affaire, d'autant qu'il estoit si resigné, qu'il sembloit n'auoir aucune passion: à quoy il fut aidé par le soigneux & frequent examen de tous les mouuemens de son ame: lors qu'il s'apperceuoit d'estre tombé en quelque faute, au lieu de s'affliger extremement, il s'humilioit aussitost deuant N. S. le suppliant de luy pardonner, attendu qu'il proposoit de s'amender. Il disoit que quand quelqu'un tombe en faute, & qu'il s'en attriste par trop, c'est signe qu'il ne se cognoist pas bien, & ne se souuient qu'il est esposé d'une terre qui nescauroit produire que des chardons & des espines. Il eut voulu estre publiquement repris de ses fautes, lesquelles il bailloit par escrit à ses Superieurs pour s'en faire blasmer.

Combica que la mortification de son corps & de toutes ses passions fut extreme, neantmoins il se mortifia particulièrement à vaincre l'orgueil, & les appetits d'honneur, & vanité, embrassant l'humilité, la mere, & le fondement de toutes les vertus. On trouua apres sa mort ce qu'il auoit escrit de ceste vertu, & des suiets qu'a l'homme de s'humilier: il estimoit peu de soy, & le monstroit par effect & de parole: il ne fit iamais chose, ny

20. IVIN. ne dit mot, qui peust de pres ny de loing tōber à sa louange, tant s'en faut par vn merueilleux silence, il couuroit ce qui estoit louable en luy, rougissant quand on parloit à sa louange. Estant vn iour malade le Medecin qui le traittoit comença à le louer exaltāt la famille de Gonzagues à Louys qui n'y prit pas plaisir regretāt d'estre n'ay d'une maison illustre, & qu'on ne fit plus de cas de luy: quoy qu'il eust vaincu les autres passions il sembloit auoir vn degoust particulier, qu'on le reuerast ou respectast, à cause du rang qu'il auoit tenu au monde. Il prescha vne fois au Refectoir, dont chaēū fus fort edifié: vn Pere l'en ayāt loué en sa presence il demeura aussi cōfus que les autres sont contents d'ouyr les louanges. En la maison & au dehors, il cedoit tousiours le premier lieu, mesme aux Freres Laiz, & au Cuisinier, quand ils se trouuoient avec luy. Il conuersoit souuent & tres-volontiers avec les Freres Laiz, & les plus simples de la maison: quand il se mettoit à la table il prenoit ordinairement le bas bout, & d'autant qu'il estoit maladis, & de petite eōplexion, les Superieurs luy ayans ordonné de s'asseoir à la table des conualescens, il les voulut persuader par plusieurs raisons qu'il ne deuoit iouyr de ce priuilege, & qu'il pouuoit suiure la cōmunauté. Il luy en aduint autant pour sa chambre, car luy en ayāt esté baillē vne à luy seul, à cause qu'il auoit besoin de reposer, estant indisposé, voyāt que les autres estudians auoient des cōpagnōs en leur chābre, il fit instance pour en auoir vn, & qu'on n'y fust point de singularité enuers luy. Apres auoir acheuē sa Theologie il desira fort de Regenter en la derniere Classe de Grammaire, tant pour euiter la singularité es moindres choses, que pour faire aussi quelque seruice à N. S. en la nourriture & instruction de la iuēssē: à la vertu, portant vne sainte eauie aux Maistres Grammairiens qu'il appelloit bien-heureux d'auoir vne si sainte occupatiō. Souuent il alloit dās Rome avec vne soutane rapetacee, le panier dās le bras, & la besace sur les espauls, demandant gayemēt l'aufmone: & n'y auoit office: en la maison, tāt abieēt fust-il, qu'il ne degraist plus que les ambitieux ne procurent les honneurs & dignitez: certains iours de la semaine, au matin & au soir il seruoit à la cuisne & au Refectoir, ostāt les plats, & ramassant les restes pour les pauures: lui-mesme les leur portoit & distribuoit avec beaucoup d'humilité & de charité. Il prenoit plaisir à balier sa chambre, & les autres lieux qu'on luy ordonnoit: il estoit soigneux d'oster les toiles d'araignees des lieux publics, de nettoyer & allumer les lampes avec tel plaisir que les freres luy disoient qu'il estoit paruenū où il pretēdoit, & qu'il auoit trouuē de l'occupation à la mesure de son cœur. Bref on peut dire qu'il se mesprisoit soy-mesme, & qu'il taschoit à s'humilier en toutes choses.

Ceste humilité engendroit vne exacte obedience, qui fut si parfaite en lui, qu'il ne se souuenoit d'auoir iamais transgressē la volōtē & l'ordre de ses superieurs, ny eu aucune inclination ou premier mouuement contre ce qu'ils lui prescriuoient: de maniere qu'en tout & par tout il auoit

le mesme vouloir, sentiment & iugement que ses Superieurs, sans rechercher la cause pourquoy il ordonnoit cela, il luy suffisoit que les Prelats l'eussent enioint pour l'executer: Et ne s'informoit point s'ils estoient grâds ou peits, sçauâs ou ignorans, S. ou imparfaits, nobles ou roturiers, se contentant pour leur obeyr entierement qu'ils estoient Vicaires de Dieu: de sorte qu'il s'estudioit plus d'obeyr & respecter les peits Superieurs voire les Freres Laiz, qui à raison de leur office auoient quelque superiorité, comme le Sacristin, le Cuisinier, le Jardinier, l'Enfermier, & autres semblables: & disoit que quicôque obeyr en ceste façon a plaisir en obeysance, & est assuré de receuoir la récompense que Dieu a promise aux vrais obeysans imputant à la lâcheté de courage qu'un homme se soumsist à obeyr à un autre homme pour quelque respect humain plustost que pour la seule raison que le Superieur nous tient le lieu de Dieu. Il adioustoit que les Prelats mesmes, quand ils cōmandoient quelques choses à leurs subies, ne leur deuoient représenter d'autres respects humains que le seul seruice ou la plus grande gloire de Dieu pour les destacher des affections humaines, & les encourager de chercher plustost la gloire de Dieu, que leur interest particulier, qui est le but & la fin de la Religio, il auoit (à son dire) experimēté souuent en soy la prouidence speciale que Dieu a des vrais obeysans, leur ordonnāt par le moyen des Superieurs les choses qu'ils ont de besoin, sans qu'ils en ayent ouuert la bouche. Quand le Superieur le repronoit il se descourroit: tenant la veuë basse, & escoutant reueremēt ce qu'il luy disoit sans s'excuser, ny repugner. Sa vigilance à obseruer les regles, estoit si exacte, qu'il ne se souuenoit d'ē auoir violé pas vn. Estāt allé visiter le Cardinal de la Roüere son parent, le Cardinal le pria de disner: il luy respondit que cela estoit contre sa Regle, & qu'il ne le pouuoit faire: dont le Cardinal fut edifié, que depuis quand il luy demandoit quelque chose il adioustoit tousiours, *Sice n'est point contre vostre Regle.*

Vn compaignon de sa chābre luy demāda vne demie feuille de papier pour escrire vne lettre: il douta s'il la luy pouuoit bailler sans congé. Il sortit de sa chambre, feignant autre chose pour en obtenir la permission: & l'ayāt eue il la luy bailla, tāt il estoit exactés moindres choses de l'obediēce, & en l'obseruation de sa Regle. Son Maistre de Theologie luy dit vn iour qu'il leust vn passage de S. Augustin: il luy ouurit le liure, & mōstra l'endroit il leut toute la page, & nōstra l'esquillet, pour acheuer de lire quelques lignes qui restoiēt, par ce que son Maistre ne luy auoit pas dit. Il ayuoit fort la sainte pauureté, avec laquelle il se reioysoit mieux que ne font les auaricieux avec leurs euseus: lors qu'il estoit au monde grād S. il prenoit plaisir de porter ces habits racō modez & se faschoit d'en prédre de neufs, quoy que son Maistre l'ē reprit, & luy dit qu'il se deshonoroit, & ceux de sa maison, donril ne se soucioit gueres. Il abhorroit en la Religion toute espece de propriété. Il n'auoit aucunes peintures ny images, si nō deux images de papier: l'vne de S. Catherine, à

cause qu'il entra en Religion le iour de sa Feste: l'autre de S. Thomas d'Aquin, lesquelles on luy auoit fait accepter comme par force, avec le cōgé des Superieurs. Il escriuit quelques matieres de Theologie, où il y mit de ses cōcepts, qu'il bailla depuis au Superieur: estāt interrogé pourquoy il les luy bailloit, veu qu'il en auoit affaire: Il respondi que c'estoit à cause qu'il y auoit de l'affection particuliere comme à chose qui prouenoit de son talēt. Estāt entré en la Compagnie il ne se voulut plus seruir du Breuiaire qu'il y auoit apporté, à cause qu'il estoit vn peu curieux: durant son estude on luy bailla vne partie de S. Thomas, qui estoit dorée sur la tranche: il n'eut cesse qu'on ne luy eust changée à vne vieille. Les Superieurs ayans desiré qu'il fust seul en vne Celle, à cause de son indisposition, il obtint qu'on luy en baillast dōc vne estroite, obscure & basse, qui estoit sous vn degré, où il y auoit de la peine à s'y tenir, qui sembloit plustost vn tombeau de mort que la demeure d'un vivant. Tout son plaisir estoit de n auoir rien, de ne rien souhaiter, & estre desnué de toutes choses: car par ce moyen il les dominoit, & possedoit Dieu. Quand on luy bailloit vn bonnet ou vn habit, il ne disoit iamais qu'il estoit trop long, ou trop large, ou trop estroit: si le courtier luy demandoit si cela luy venoit bien, il respondoit tousiours ouy. Il estoit merueilleusement content quand on luy bailloit le pire, & repuroit cela à vne tres-particuliere faueur de Dieu.

Il retourna en la maison de sa mere pour vne certaine occasion que nous dirons tantost, & ayant besoin de se vestir, à cause du grand froid de l'Hyuer, on ne peut gagner sur luy qu'il prit de sa mere les hardes qui luy estoient necessaires, ains il enuoya au Recteur du College de la Compagnie de Bresse, querir quelque vieil haillon pour se doubler & couurir: on eut biē de la peine à luy persuader de receuoir de sa mere vne camifole & vne robe blanche qu'elle luy bailla par aumosne cōme à vn pauvre. Il ne permettoit pas que les seruiteurs de sa mere fissent son lit, il le faisoit, & adoit à son cōpagnon à faire le sien: neantmoins les seruiteurs le preuenoient, quand ils pouuoient. En ce voyage il fut honorablement receu d'Alphonse Gonzague son oncle, & logé en vne chambre parée: alors se tournant vers son cōpagnon il luy dit, *Dieu nous veuille aider cette nuict; où est-ce que nos pechez nous ont reduit? Hal que nous serions bien mieux en nos pauures lits: & cheminant parmy les glaces & froidetés (qui sont rigoureuses en Lombardie) où il souffroit, tant que les mains luy creuoient, il ne vouloit porter ny manchon, ny gands, afin de partir dauantage. Nous ne sçaurions rien adiouster à ce que nous auons dit de sa chasteté, estāt certain qu'il se maintint tousiours en la pure virginité du corps & d'esprit, si bien qu'il paroissoit plustost vn Ange sans corps, qu'un homme de chair & d'os.*

Le bien-heureux Louys monta par ces degrez au comble de la perfection, & à la Royne de toutes les vertus, qui est la charité. Il ayuoit vniquement N. S. estant tousiours colé à luy: & quand on parloit de Dieu en sa presēce on le voyoit tout chargé & attendry en quelque temps & lieu que

ce fust Mangeant vne fois au Refectoir il ouyt lire quelque traict de l'amour diuin qui l'embrasa si promptement, qu'il ne peut acheuer son dîner, ayât la poitrine & la face toute en feu, & les yeux baignez en douces larmes. Ceste charité & amour de Dieu engendroit en luy vn grand amour de ses prochains. Il sollicitoit d'estre enuoyé souuent aux Hospitiaux, pour seruir les malades: quand il y alloit il faisoit leur lits, leur bailloit à manger, leur lauoit les pieds, & balioit la chambre où ils estoient couchez: s'employant gayement aux plus vils seruices de la maison: il prenoit grand plaisir à visiter les malades, & les consoler, & quâd le mal de teste l'empeschoit d'estudier il les seruoit & aydoit à l'Infirmier en tout ce qu'il luy commandoit. Durant ses estudes il souhaita fort qu'au temps de la creation du College où les escoliers communiquent ensemble, il deussent tousiours des choses spirituelles: & fit tant par son exemple & industrie, ioinct la bonne disposition, & le desir qu'vn chacun auoit de sa perfection, que ceste coustume fut introduite au grand auancement des Peres & Freres de la Cōpagnie: tant s'en faut dōc qu'il se parlast de choses oiseuses & inutiles (ce que la Regle defend) ny des indifferentes, & de doctrine, seulement des choses spirituelles.

Encor qu'il fust tres feruent, c'estoit avec iugement & prudence, s'accommodant au temps, au lieu, & aux personnes, avec lesquelles il traitoit avec vne suauité d'esprit. Combien qu'il fust graue en ses actions, il n'estoit pourtant seuer, ny degoustant en la conuersation, ains doux, gracieux, & affable à tous. Il estoit extremement ialoux du salut des ames, & fust de bon cœur allé aux Indes pour s'employer à les conuertir & les attirer à la cognoissance de Dieu, comme il auoit desiré estant encore au monde, si les Superieurs eussent iugé qu'il eust esté à propos. Estant tombé en la maladie, dont il mourut, seruant les pestiferez, il ouyt dire qu'on redoutoit cette année-là que la contagion ne se mist dans Rome: ce qui luy fit faire vœu (avec la licence du General) de seruir les malades de peste, s'il retournoit en santé.

Il n'estoit pas seulement orné des vertus que nous auons dictes, qui sont propres aux Religieux, & ceux qui cherchent la perfection, mais aussi d'vne singuliere prudence, laquelle fut d'autant plus admirable en luy, qu'à cause de son peu d'age il ne pouuoit auoir acquis l'experience, qui est ordinairement mere de la prudence. Il la fit paroistre en vn affaire fort embrouillé, duquel on ne peut trouuer autre issuë qu'en la mettant entre ses mains. C'estoit vn procez entre le Duc de Mantouë & le Marquis de Castillon, frere du biēheureux Louys, qui pretendoit que l'Estat de Solfarein luy estoit escheu par la mort d'Horace Gonzague son oncle: de droict il appartenoit au Marquis, mais son oncle en auoit disposé par son testament, en faueur du Duc qui en auoit aussi tost pris la possession.

Tous le moyens dont on vsa pour les accorder demurerent vains, iusqu'à ce que par le commandement du General de la Compagnie, Louys

s'en alla, & fut en Lombardie, où la premiere fois qu'il parla au Duc il menagea l'affaire, comme on le pouuoit desirer, & reconcilia son frere avec le Duc de Mantouë, qui fut si satisfait de sa saincteté, discretion & modestie, que ce qu'il auoit refusé à l'intercession de plusieurs grands Princes, il l'accorda pour son seul respect. Chacun auoit sa probité en telle estime, que quand il fut dans l'Estat de Castillon qu'il auoit renoncé, tout le peuple alla au deuant de luy, & plusieurs s'agenouillerent & le respecterent comme vn S. pleurans leur malheur de n'auoir pas meritē vn tel Seig. sa mere mesme ne le recout pas en qualité de mere, mais le reuera comme vn S. l'ayant tenu pour tel dès son enfance, qu'elle l'appelloit mon Ange. Dauantage son frere ayât vne mauuaise compagne, au grand scandale de ses vassaux, il la luy fit espouser. Il acquit vne singuliere confiance en la prouidence paternelle de N. S. telle & si signalée, qu'il confessoit luy mesme n'auoir iamais recommandé chose à Dieu, grande ou petite, qui n'eust sorty à bonne fin, quoy qu'elle fust difficile, embrouillée, & au iugement de plusieurs desesperée: qui est vne grace merueilleuse que N. S. a octroyée à d'autres Sainctes ses mignons.

Ces affaires estans expediez, apres auoir demuré quelque tēps au College de la Cōpagnie de Milā (où Dieu luy reuela qu'il le retireroit biē tost pour iouyr de luy) il retourna fort ioyeux à Rome avec cette nouvelle, & ces arthes du Ciel tellement mort au monde, oubliex de toutes les choses de la terre, qu'il sēbloit n'y auoir plus de vie. L'an 1591. Rome fut affligée de mortalité le Pere General & les autres de la cōpagnie rascherent de secourir les pauures en cests afflictions extreme outre les grandes aumosnes qu'ils leur procurerent ils firent vn Hospital pour retirer & penser les malades qui estoient en grand nombre: & frappez de maux contagieux. Louys extremement charitable importuna tant les Superieurs qu'ils luy permirent de seruir les pauures: ce qu'il faisoit avec tant de deuotion, humilité & charité, qu'ils s'approchoit tousiours des plus dangereux & infects.

En ce travail il ceuillit le mal, comme plusieurs autres de la Compagnie qui en moururent aussi: sçachant donc que N. S. luy vouloit faire la faueur de le deliurer de la prison de ce corps mortel, il s'en reiouyt infiniment, & l'en remercia. Son mal estant relasché il luy resta vne fièvre léte qui luy dura 3. mois. Durant ce temps-là il ne desiroit ouyr parler d'autres choses que de celles du ciel, où il auoit fiché son cœur: N. S. luy declara le iour de son decez, dont il chāta le *Te Deū laudamus* d'aise, & dit clairement quelques iours auparauā: qu'il mourroit l'Octau de la feste du S. Sacrement, combien que ce matin-là, & tout le iour de l'Octau il sembla se porter mieux, & que les Infirmiers & autres luy disoient, *vous n'auuez garde de mourir aujourdhuy, vous en allez guarir.* il respondit: *Le iour n'est pas encore passé: ie mourray cette nuit.* Le soir estant venu le Pere Provincial le vint visiter, & luy demanda: *Et quoy frere Louys.* *Nous allons,* dit-il, *mon Pere. Où?* dit le Provincial:

au ciel ? l'espere en la misericorde de Dieu, que si mes pechez ne m'empeschent i'uy la. Le Pape Gregoire XIV. luy enuoia sa benediction & indulgēce pleniere. Quand il sceut, encore qu'il se reiouyt de cette faueur, neâtmoins il en demeura cōme hōteux & confus de voir que sa Sainctete d'elle-mesme s'estoit souuenū de luy. Estāt à la fin de sa vie il desiroit prēdre encore vne discipline, ou (à cause qu'il estoit foible) qu'un autre la luy baillast, ou à tout le moins mourir à platte terre, dōt il supplia le Pere Prouincial, tant il auoit de ferueur. Bref apres auoir pris congé des Peres & des Freres qui le pleuroient tendrement, il rendit son ame au Createur, inuoquant le S. Nom de Iesus sur la fin du Ieudy, Oâue du tres-sainct Sacrement le 20. de Iuin 1591. aagé de 23. ans, 3. mois & vnze iours, apres auoir demeuré en la Compagnie 5. ans, & presque 7. mois.

On luy trouua des cals & durillōs aux genoux venus de la grande habitude qu'il auoit de s'agenouiller des son enfance pendāt qu'il prioit Dieu. On trouua aussi vn Crucifix de cuire sur son estomach qu'il auoit porté tousiours sur luy. Il fut enterre en l'Eglise de l'Annonciade du College Romain. Il fut mis dans vn cercueil en la Chapelle du Crucifix, & delà l'an 1578. il fut colloqué en vn lieu plus eminent: finalement le 13. de May l'an 1605. il fut solemnelmēt transferé, avec des flambeaux & de la Musique en la grāde Chappelle de la mesme Eglise, qui est fondée de N. Dame, & posé dans l'espoisseur du mur apres de l'Autel, du costé de l'Euangile. Ceste translation se fit si celebre, à cause des grands miracles que Dieu operoit par luy en diuers lieux, & des vœux qu'on apportoit à son tombeau qui augmentoit la deuotion du peuple, & le cōcours au lieu de sa sepulture: ce qui a esté si notoire à Rome, que Paul V. au mois de Septembre 1607. a ordonné qu'on fit l'enquēste pour sa canonisation. Entre les miracles que N. S. a operez par l'intercession de ce B. Louys en l'Etat de Castillon qu'il delassa, il y a information de 44. où l'ō a mis son image sur vn Autel, & presque quatre cens vœux deuant, avec douze lampes, qui sont tousiours allumées, sans la cire que le peuple offre continuellement à son honneur. N. S. s'est mōstré en plusieurs autres endroits merueilleux en ce S. ieune homme, rendant la santé à grand nombre de malades de fièvres malignes, du mal des yeux, de surdité, de maux de cœur, de rhumes, de bras, de iambes, d'accouchemens desesperes, bref d'infinites autres telles maladies. Je diray seulement qu'en l'an 1593. sa mere estant en danger de sa vie apres auoir receu les SS. Sacramens de Cōfessiō. Cōmunion, & Extreme-Onction, son fils luy apparut resplandissant & glorieux: sa presenee l'encouragea, & commença à pleurer doucement, & elle retourna en sāté, les affaires de sa maison qui estoient en desordre allant de bien en mieux: ce fut le premier miracle que Dieu fit par le bien-heureux Louys apres sa mort pour resusciter sa mere, & vser enuers elle de cet office de pieté. L'adiouste celuy du Duc de Mantouë, lequel estāt venu à Rome l'an 1605. vint au tombeau de son cōulin Lōys, & en receut

quelque Relique de la main de François Gonzague son frere, lors Ambassadeur de l'Empereur: s'en estant retourné par Florence à Mantouë, il eut vn mal dangereux, dont il estoit souuent attaqué, & longuement tourmenté, dont il guarit soudain, y appliquant ceste Relique, ainsi qu'il l'escriuit depuis au Marqui François, luy mandant des nouvelles de son retour. Il eut le don de Prophetie, car il predict à sa mere que François releueroit leur maison, en cōte qu'il eust d'autres freres deuant luy: on en raconte plusieurs autres semblables de ce qu'il auoit predict bien long temps auant qu'il fust arriué.

La vie du bien-heureux Louys fut imprimée en langue Italienne à Rome l'an 1606. que Virgile Cepary de la mesme Compagnie composa, apres s'estre informé luy-mesme de ceux qui l'auoient cogneu, & apres auoir veu les procedures qui auoient esté faictes en diuers lieux pour sa canonization: l'Histoire est tirée de ses originaux, sās forligner d'un point de la verité, ce qui est attesté par Syluestre Hugoley Jacobin, Lecteur en Theologie, & Vicair general du S. Office à Bresse. Paul Caranée Benedictin, Lecteur en Philosophie, & des cas de conscience au Monastere de S. Faustin, & Iouite de Bresse: Jean François Prouincial des Capucins de la mesme Prouince: Jean Baptiste Prerisque Recteur du College de la Compagnie de Bresse, lesquels 4. Religieux de diuers Ordres afferment que le liure escrit par Cepary est conforme aux procez originaux de sa vie, & le Pere General adiouste en la permission de l'imprimer, *D'auant que nous sçauions que ce S. ieune homme estoit tres exemplaire, & fort accompli en toute sorte de vertu, vivant non seulement au monde avec l'edification d'un chacun, mais depuis qu'il entra en la Compagnie il fut tousiours vne vraye idee & modele de parfaite sainctete, reconnu communement pour tel de tous ceux qui l'ont cogneu & hanté: en ce peu de temps qu'il a vescu parmi nous, qui descouurmes clairement que Dieu se plaisoit en ceste ame, qu'il auoit enrichie de rares dons surnaturels, qui se faisoient paroistre en l'exterieur de tres-sainctes ceuures & mœurs Angeliques. Il vescu ainsi, & perseuera iusqu'à ce, qu'il passa de la terre au ciel, où nous croyons, avec de bons fondemens que ceste ame sainte, detaschee du corps s'enuola iusqu'au ciel, pour iouyr de la gloire eternelle, & interceder pour nous deuant Dieu.*

Le Cardinal Bellarmin qui l'auoit practiqué familièrement, & estoit son Confesseur, depose (moyennant serment) qu'il croit qu'il ne pecha iamais mortellement: que dès l'aage de 7. ans (en laquelle Louys disoit s'estre conuertu du monde à Dieu) auoit mené vne vie si parfaite, qu'il n'auoit resenty les aiguillōs de la chair: qu'en l'Oraison & contemplation d'ordinaire il ne receuoit aucunes distractions, que c'estoit vn miroir d'obedience, d'humilité, mortification, abstinence, prudēce, & pauuete: Bref qu'és derniers iours de sa vie la gloire des biē-heureux luy fut representée en vne nuit, avec vne si excessiue consolation, qu'ayant duré quasi la nuit entiere il ne pensoit pas qu'il y en eust vn demi quart d'heure: qu'il croit que le bien-heureux Louys alla droit au ciel, & fait scrupule de prier Dieu pour luy,

14
AVR.

craignant de faire iniure à la grace Diuine qu'il auoit cogné en luy : au contraire n'ayant fait aucune difficulté de se recommander à ses prieres, esquelles il se confioit beaucoup. Ce tesmoignage est du Cardinal Bellarmine (homme outre son eminente dignité recogneu par ses lettres, & integrité de vie de tout le monde) duquel & des autres Peres Confesseurs du bien-heureux Louys, qui ont gouverné son ame en qualité de Peres spirituels, on a seü les choses secretes qui sont contenues dans sa vie, & du compte qu'il rendoit de soy-mesme à ses Superieurs de six mois en six mois (suiuant l'usage de la Compagnie) où il leur descouuroit l'interieur de son ame, ce qu'il faisoit candidement, simplement, & avec verité, pour satisfaire à la Regle. Qui ne void en ceste vie, & n'admire la bonté & liberalité de N. S. qui a ainsi preueu avec la douceur & benediction de la grace diuine ce. S. ieune homme qu'il choisit dès le ventre de sa mere pour le rendre glorieux au Ciel: quelle enfance si aymable? quelle recollection en tant de troubles? quelle mortification au milieu des delices? quelle humilité en vne telle grandeur? quel mespris de toutes les choses du monde? quel cas & estime de celles du ciel? où peut paruenir vne ame dès ceste vie, qu'à conseruer la grace du Baptisme: & à ne sentir en son corps aucun aiguillon charnel? ne souffrir en l'Oraison aucun esgarment du cœur? qu'à vivre en la terre comme vn Ange au ciel? nous voyons tout cecy en ce S. ieune homme, riche & pauvre: mais plus riche en sa paureté qu'il n'eust iamais peu estre au monde, que tous les Religieux, mesme ceux de la Compagnie, doivent imiter comme leur tres-cher frere, & bié-heureux membre, afin qu'imitans ses vertus nous soyons participans de ses merites & couronnes.

LA VIE DV BIEN-HEUREUX
Stanislaus kostka, Nonice de la Com-
pagnie de IESVS.

STanislaus nasquit au Royaume de Polongne l'an 1550. en vn Chateau de ses parens appellé Rostcono: son pere auoit nom lean Kostka, & sa mere Marguerite Keykâ gés illustres, & des principaux du Royaume: mais d'autant plus qu'ils se maintindrent en la Religion Catholique en la race desquels il y eust plusieurs Seigneurs, Palatins Eleuteurs, Senateurs, Capitaines, Euesq. & autres esleuez en dignitez. Ils eurent plusieurs enfans, entr'autres nostre Stanislaus, lequel ayant loüablement passé son enfance, fut enuoyé par son pere en l'age de 13. ans avec vn sien autre frere aîné à Vienne en Auftriche, (où l'Empereur Maximilian residoit pour lors) pour estudier aux bonnes lettres au College des Iesuites, qui y est fort celebre. Stanislaus estudia si soigneusement avec son bon esprit, qu'il surpassoit tous ses compagnons, qui l'aymoient à cause de sa douceur & modestie: tous les matins auant que d'entrer en Classe il alloit faire oraison à l'Eglise de la Compagnie; & de mesme le soir sortant de ses le-

çons. Il fuyoit les mauuaises compagnies comme les serpens, les conuersations libertines, & tout ce qui n'auoit point l'odeur de la deuotion. Il aymoit le silence, & pesoit ce qu'il vouloit dire: sa modestie estoit ioyeuse, & sa ioye modeste & affable: il conuersoit volontiers avec les simples & sincerés, il estoit plein de compassion, & secouroit de tout son pouuoir ceux qui en auoient besoing: c'estoit tousiours le premier leué. Il ne se contentoit pas d'ouyr vne Messe par iour les Festes, il en oyoit tant qu'il pouoit: il estoit mal habillé, & presque tout nud, & quelque froid qu'il fir (l'Hyuer est rude en ces quartiers-là) il ne portoit point de gands, & ne vouloit point estre suiuy d'aucun seruiteur, si non quand son frere ou son maistre l'auoient commandé: toutes les oraisons & declamations qu'il cōposoit pour s'exercer en l'eloquence estoient cōmunément des grâdeurs & des loüanges de la tres-glorieuse Vierge, dont il estoit fort deuor, & disoit tous les iours son Chappeller: il s'employoit de bon cœur à l'Oraison, non seulement le iour, mais aussi la nuit, se leuant du lit pour prier quand ses cōpagnons dormoient, accompagnant son Oraison de plusieurs actes d'humilité & de mortification: par fois sans qu'on l'aperceust il balioit la chambre de son Frere, ieuinoit plusieurs iours en cachette, & chastioit sa chair virginal de rudes disciplines: & combien que son Frere le blamaist souuent de le voir ainsi retiré, il ne s'en soucioit pas, ayant fiché les yeux en Dieu, au quel seul il s'estudioit de complaire.

Stanislaus estant ainsi bien occupé & disposé, nostre Seigneur l'embrasa dauantage de son amour & l'inspira d'entrer en la Compagnie de Iesus, dont il fit vœu, encore qu'il ne descouurit pas sa resolution qu'à son Confesseur, six mois apres l'auoir prise. En ce temps il fut assailly d'vne dangereuse maladie, au commencement de laquelle comme il estoit en sa chambre le diable s'apparut à luy en forme d'un gros chien noir, horrible & espouventable, qui le prit par trois fois à la gorge pour l'estrangler: mais il se recommanda fermement à Dieu, par la faueur duquel il le chassa avec le signe de la Croix, en sorte qu'il ne parut plus. La maladie le reduisit à l'extremité, les medecins l'abandonnerent, & le ieune homme se sentit fort affligé, non tant de la mort qu'il auoit deuant les yeux, qu'à cause qu'il desiroit communier, & ne scauoit comment le faire, attendu que l'hoste où il logeoit & son frere estoient Heretiques. Il se recommanda à nostre Seigneur, & à la bienheureuse Vierge sainte Barbe, qui est la Patrone des escoliers du College de Vienne, où il estudioit: & qu'il auoit leu en sa vie que tous ceux qui se recommandent à elle ne meurent point sans sacremens. Auant cela le iour de sainte Barbe, qui est le 4. de Decembre, apres la Confession & Communion, il la supplia d'obtenir ceste grace de N. S. qu'il ne partist point de ceste vie, sans recevoir les tres-saincts Sacremens de l'Eglise, & maintenant qu'il se vid en
peril